



Dimanche 26 mai 2013
Trinité
Nombres 6, 22-27

Jean Hadey
Brumath

Banale, la Bénédiction ? Et si elle disait l'essentiel de ce qui nous relie à Dieu ?

Contexte :

La formule de bénédiction surgit au milieu d'un ensemble de prescriptions d'ordre rituel (5/1 -9/23) regroupées un peu « en vrac » à la fin des récits et des lois rattachés au Sinaï (Exode 19/1 -Lévitique - Nombres 9/23). Conservée dans le milieu sacerdotal, son origine peut être très ancienne.

Détails

À Aaron et à ses fils : La formule de bénédiction est présentée comme devant être prononcée par les prêtres dans leur fonction d'intermédiaires entre Dieu et le peuple. Elle apparaît donc comme la réponse liturgique de Dieu à un rituel préalable qui n'est pas précisé (sacrifice pour le péché ? d'action de grâce ? Prière ...) Mais qui pourrait bien être une célébration rassemblant le peuple.

Les fils d'Israël : La bénédiction concerne le peuple dans son ensemble. Si elle est formulée à la deuxième personne du singulier, c'est qu'elle vise la communauté dans sa totalité et chaque individu personnellement dans la mesure où il appartient au peuple.

Le SEIGNEUR (TOB) l'hébreu à ici le nom propre (imprononçable) du Dieu d'Israël. L'emploi de ce nom marque une relation et un engagement personnel de Dieu envers les croyants. Le Dieu qui s'exprime ici n'est pas une « entité » quelconque, ni symbole de quoi que ce soit, mais une personne qui s'adresse à des personnes.

Te bénisse Dans l'Ancien Testament la bénédiction se traduit par une forme d'aisance matérielle : Dieu comble de bien celui qu'il béni.

Et te garde : le terme est employé pour la « garde » des troupeaux. Il s'agit de surveiller, de veiller sur, de protéger et aussi de conserver...

Rayonner sur toi son regard : l'image remonte au temps où les astres (soleil, lune...) étaient compris comme la face visible de Dieu. On la retrouve dans des psaumes (31/17 ; 80/4.8.20 ; 104/29) Elle signifie que Dieu accorde la vie

Et t'accorde sa grâce : Il ne s'agit pas simplement du pardon ou de la suspension d'une peine. Il s'agit bien plutôt de bonne volonté, d'une bienveillance profonde.

Porte sur toi son regard : te regarde en face. Cf. Genèse 4/4-7 ; Si Dieu se détourne par colère, il cesse de veiller sur le peuple (Jr. 3/12). Ici, la bénédiction appelle le regard bienveillant de Dieu

Et te donne la paix : Le *Shalom* hébreu ne désigne pas seulement l'absence de conflit et la tranquillité. Il désigne la plénitude de vie

Ils apposeront ainsi mon nom sur les fils d'Israël : mettre le nom, c'est marquer un lien d'appartenance. La bénédiction établit ce lien dans la mesure où la bénédiction est reçue comme reconnaissance de l'appartenance du peuple à Dieu.

Et moi je les bénirai." : l'officiant prononce la bénédiction comme une prière, mais Dieu seul accomplit la bénédiction. Mais il scelle ici une promesse : il bénira ceux sur qui son nom est appelé.

Commentaire

Même si la lecture de la bénédiction sacerdotale est - dans l'Eglise - traditionnellement liée à la célébration de la Trinité, c'est tout de même tordre le texte que de voir une trace - ou une « annonce » de ce dogme dans la triple répétition du nom de Dieu. Celle-ci tient au rythme poétique du texte, mais aussi au besoin d'affirmer avec clarté et insistance que toute bénédiction vient de ce Dieu que le peuple de Dieu rencontre dans son Histoire et dans son existence. La vie, la paix, les réussites vraies ne viennent pas de La Nature divinisée, ni de quelconques technologies idolâtrées, mais de ce Dieu qui vient en personne rencontrer l'homme. Et qui est et s'affirme fondamentalement comme un Dieu bienveillant.

Au moment où s'affirme la foi au Dieu unique, la Trinité est une notion que la pensée du judaïsme exclut absolument. Elle ne peut surgir qu'après le Nouveau Testament, lorsque dans l'Eglise on a voulu percer le mystère de Dieu et de la relation Père, Fils, Esprit. Ces spéculations de la prétention humaine ont divisé l'Eglise de façon absurde. Il convient sans doute de s'en tenir à des expressions simples comme Jean 1/18 et de vivre l'évangile sans se laisser empêtrer dans des débats sans fin sur ce qui est au-delà de nos capacités. Après tout, il en est de Dieu comme de toute relation personnelle : nous ne connaissons de l'autre personne que ce qu'elle manifeste d'elle-même et elle se montre sous diverses facettes...

Pistes de prédication

- Tous nos cultes s'achèvent par une formule de bénédiction. Celle-ci n'est pas qu'une formule consacrée pour clore la cérémonie. Il m'est arrivé une fois, par distraction, de « sauter » cette finale habituelle et j'ai été rappelé à l'ordre à la sortie : « alors, on n'a même plus droit à une bénédiction ! ». Et en effet, la bénédiction est un droit accordé à la communauté des croyants par Dieu lui-même selon notre texte.

- Après un rappel de la volonté de Dieu, confession des péchés, lectures, méditations, prières de louange ou d'intercession, après nos cantiques le culte s'achève par une bénédiction. Et ce n'est pas rien. C'est la conclusion que Dieu lui-même pose à notre culte, sa réponse en quelque sorte. Sa Parole pour ceux qui retournent à leurs foyers, à leurs plaisirs, à leurs travaux, à leurs soucis et qui, très vite, vont laisser se dissoudre les pensées et les élans de ce moment de célébration dans l'agitation des jours ordinaires
- Cette réponse de Dieu est double : elle affirme à chacun que son existence, sa paix et la satisfaction même de ses désirs dépendent d'abord et avant tout de ce Dieu qui nous bénit, et non de telle ou telle personne, de tel ou tel moyen technique, de capacités financières à obtenir par tous les moyen, mais de Dieu.
- Mais aussi que nous ne sortons pas de la présence de Dieu en quittant l'église. Qu'il nous accompagne vers nos joies et nos efforts, nos affrontements et nos rencontres. Qu'il suit des yeux nos cheminements plus ou moins sinueux...
- Question posée un jour par un catéchumène plutôt hostile à la contrainte que représente « la religion » à ses yeux : « vous dites 'Dieu' mais qu'est-ce que vous mettez dans ce mot ? » Question troublante quand on essaie d'y répondre par une définition : *être suprême, puissance surnaturelle*, où même *créateur*, cela reste vague, anonyme, incertain et lointain.
- A entendre certains - partisans de diverses religions, « chrétiens » y compris - Dieu prendrait figure de destin aveugle, de garant intransigeant de la morale établie, quand ce n'est pas un tyran cruel qui donne à ses fanatiques le droit à la cruauté et à la violence...
- La bénédiction nous dit autre chose : Dieu est une personne qui engage avec le croyant une relation bienveillante, protectrice. Une relation qui apporte la vie et la paix parce qu'elle n'est pas fondée sur des exigences intenable, mais sur la bonne volonté de ce SEIGNEUR qui vient vers l'humanité pour veiller sur elle comme un berger garde son troupeau.
- Alors que la Bible elle-même nous parle souvent de colère, de violence et rapporte bien des horreurs dont les hommes rendent souvent Dieu responsable, on entend par moment, comme dans cette bénédiction, poindre la révélation de Dieu dans son attachement aux humains, dans sa volonté et son attention bienveillante de l'amener à une plénitude de vie.
- Cette révélation atteint sa pleine manifestation en Jésus-Christ par qui la bienveillance de Dieu brise toutes les contraintes rituelles et légales des humains pour apparaître comme le Père aimant qui veille au bonheur de ceux qui s'en remettent à lui.
- Quand nous parlons de « trinité » Nous parlons de ce Dieu là : de ce Dieu qui manifeste sa bienveillance en envoyant le Christ à notre rencontre et en suscitant par son Esprit des hommes et des femmes qui, au cœur du bruit et de la fureur du monde, témoignent de l'amour de Dieu.
- Car le Dieu bienveillant qui se manifeste à travers les Ecritures ne peut faire l'objet d'une approche théorique, intellectuelle. Il ne se met pas en formules. Il ne se découvre que dans une relation personnelle par laquelle notre foi le reconnaît.